

[Text]

When we met with the unions, it was noted that this clause would be going into the bill. No doubt there was concern on the part of the unions about such a provision, but as I think I stated quite strongly yesterday, I do not believe any organization can exist efficiently, effectively and with a service orientation to clients unless there is a power to contract out.

M. Bellemare: Monsieur Edwards, dans vos prochains discours, faites attention à de telles citations. Le lecteur qui lit cela très tôt le matin, à moitié endormi, peut penser que dorénavant, il doit être très soupçonneux de vos discours parce que vous embellissez les choses. Lorsque des personnes racontent des histoires à apeurer ma grand-mère, je me méfie de plus en plus de leurs discours.

• 1035

Mr. Edwards: Mr. Chairman, I have quoted accurately from *Hansard*. I invite the member to check the wording in *Hansard*. I do not pretend for a moment, and I didn't in my comments, that the union concerned believed they got out of the consultation what they would like to have gotten out of it. That is not the issue. The issue is that no one—and I repeat, no one—can in good faith say there was inadequate time spent on consultation. We did not come to agreement on certain issues, and if we had spent 10 times the time, I don't believe we would have come to an agreement on some of those issues, at least at this stage in our history.

The Chairman: I would like now to move back to Ms Langan, who used only part of her original 10 minutes, and then I will recognize Mr. Fee and see where we go from there.

Ms Langan: I have three questions I would like to address to you.

Reference was made earlier about de-certification on a local basis. He used the example of a CEIC office. I would like to ask a question because I am sure this kind of thing does enter into discussion on a document as extensive as this. What would de-certification, on a regional or community basis, do to public sector bargaining in the federal government?

Mr. Edwards: It would fundamentally undermine our present regime in collective bargaining. We would at that point have to envisage a total rearrangement whereby you would be able to have bargaining units that are local, departmental specific, this kind of thing. We are based presently on an overall national classification plan, so it would be a radical departure.

Ms Langan: What would be the cost of that? It would escalate dramatically, I would assume.

Mr. Fleury: Under present law, as written, certification is based on the bargaining units.

Ms Langan: I understand the law. I am asking what—

Mr. Fleury: I was just going to point out that in the last 23 years the Staff Relations Board has given certification to different arrangements.

In the proposed act, we are proposing that certifications, as they exist now. . . I am sorry, I am not answering your question.

[Translation]

Quand nous avons rencontré les syndicats, nous avons signalé que cet article allait être dans le projet de loi. Une telle disposition a sans doute préoccupé les syndicats, mais comme je l'ai dit de façon assez forte hier, je n'estime pas qu'un organisme puisse fonctionner de façon efficace avec un service axé sur les clients, sans avoir le pouvoir de faire de la sous-traitance.

Mr. Bellemare: In future speeches, Mr. Edwards, you should be careful about quotations of this type. People reading that early in the morning, when they're half-asleep, could get the impression that they should be very suspicious about your speeches, because you embellish things. When people tell stories that would scare my grandmother, I become increasingly suspicious about what they have to say.

M. Edwards: Monsieur le président, j'ai cité le *Hansard* avec précision. J'invite le député à vérifier le compte rendu officiel. Je ne prétends pas, et je ne l'ai pas fait dans mes remarques, que le syndicat en question était tout à fait satisfait de la consultation. Là n'est pas la question. La question est que personne—et je répète, personne—ne peut, de bonne foi, dire qu'on n'a pas consacré assez de temps à la consultation. Nous n'étions pas d'accord sur certaines questions, et je crois qu'on aurait jamais été d'accord sur certaines questions, du moins à cette étape-ci de notre histoire, même si on avait consacré dix fois plus de temps à la consultation.

Le président: Je vais maintenant redonner la parole à M^{me} Langan, qui n'a utilisé qu'une partie de ses dix minutes. Ensuite je vais donner la parole à M. Fee et ensuite on verra.

Mme Langan: J'aimerais vous poser trois questions.

On a parlé plus tôt de la révocation locale d'accréditation. On a donné l'exemple d'un bureau de la CEIC. J'aimerais vous poser une question, car je suis convaincue avec eux que c'est quelque chose dont vous avez sûrement parlé dans le cadre d'un texte aussi complet. Quelle serait l'incidence de la révocation d'accréditation, au niveau régional ou communautaire, sur les négociations dans la fonction publique fédérale?

M. Edwards: Cela saperait de façon fondamentale le régime actuel de négociations collectives. Il faudrait à ce moment-là envisager une réorganisation complète selon laquelle on pourrait avoir des unités de négociation locales, dans des ministères particuliers, etc. À l'heure actuelle, il y a une classification nationale globale, donc ce serait un changement radical.

Mme Langan: Quel serait le coût d'un tel changement? Je suppose que les coûts augmenteraient de beaucoup.

M. Fleury: À l'heure actuelle, l'accréditation se fait en fonction des unités de négociation.

Mme Langan: Je comprends la loi actuelle. Je veux savoir. . .

M. Fleury: J'allais signaler que dans les 23 dernières années, la Commission des relations de travail a accordé des accréditations à différentes sortes d'arrangement.

Dans le projet de loi, nous proposons que les accréditations actuelles. . . Je m'excuse, je ne réponds pas à votre question.